



PROGRAMME



© Eric Didym

LE MALADE IMAGINAIRE

COPRODUCTION

De **Molière**

Mise en scène **Michel Didym**

Avec

André Marcon - *Argan*

Norah Krief ou **Agnès Sourdillon** (en alternance) - *Toinette*

Jeanne Lepers - *Angélique*

Catherine Matisse - *Béline*

Bruno Ricci - *Le notaire*, *Thomas Diafoirus*, *Monsieur Fleurant*

Jean-Marie Frin - *Polichinelle*, *Monsieur Diafoirus*,
Monsieur Purgon

Barthélémy Merdjen - *Cléante*

Jean-Claude Durand - *Béralde*

Katalina-Jehanne Villeroy de Galhau ou **May-Lee Barle**
ou **Lilia Chantre** (en alternance) - *Louison*

Musique : **Philippe Thibault**

Scénographie : **Jacques Gabel**

Lumière : **Joël Hourbeigt**

Costumes : **Anne Autran**

Assistante à la mise en scène : **Anne Marion-Gallois**

Chorégraphie : **Jean-Charles Di Zazzo**

Maquillage et perruque : **Catherine Saint Sever**

Régie générale : **Pascal Flamme**

Enregistrement et mixage musique : **Bastien Varigault**, avec
le Quatuor Stanislas (**Laurent Causse**, **Jean de Spengler**,
Bertrand Menut, **Marie Triplet**)

Modiste : **Catherine Somers**

Couturières : **Liliane Alfano**, **Anne Yarmola**

Régie générale : **Sébastien Rébois**

Régie lumière : **Gillian Duda**

Régie son : **Dominique Petit**

Régie plateau : **Jérémy Ferry**

Habilleuse : **Eléonore Daniaud**

Maquilleuse, coiffeuse : **Noï Karunayadhaj**

Coproduction : Théâtre de la Manufacture - Centre dramatique national
Nancy Lorraine, Théâtre national de Strasbourg, Célestins - Théâtre de Lyon,
Théâtre de Liège

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



GRANDE SALLE

DU 31 MARS AU 10 AVRIL 2015

HORAIRES : **20h - dim 16h**

Relâche : **lun**

DURÉE : **2h**



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

LE BAR L'ÉTOURDI : Au cœur du Théâtre des
Célestins, au premier sous-sol, découvrez des
formules pour se restaurer ou prendre un verre,
avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre
programmation vous sont proposés en
partenariat avec la librairie Passages.



Devenez fan de notre page Facebook
et suivez toute notre actualité !

covoiturage
pour sortir

Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr !

NOTE D'INTENTION

« - Mais enfin, venons-en aux faits. Que faire donc, quand on est malade ?

- Rien, mon frère.

- Rien ?

- Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature, d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies. »

Acte III, scène 3

Cette phrase de Béralde, le frère du malade, que j'ai lue sur mon lit d'hôpital, a produit sur mon esprit une impression très forte et a immédiatement déclenché une profonde passion pour cette ultime comédie-ballet de l'auteur de *Tartuffe* et du *Misanthrope*. Il y avait aussi cette idée qu'il est totalement incongru qu'un homme puisse vouloir en guérir un autre. Que ce serait là une folie, une « momerie ». Tout m'a mené à l'origine de cette pensée, à Montaigne et ses *Essais* et à son magnifique *Voyage en Italie*.

Puis, le temps et la nature aidant à raccommoder corps et esprit, décision fut prise de s'attaquer à ce monument de la littérature mondiale !

L'auteur ne le sait pas encore, mais c'est son œuvre testament. Il y met tout son art et tout son savoir-faire, développés dans la fréquentation assidue des dramaturgies anciennes et des comédiens italiens.

La brouille avec Lully, le musicien ami, complice depuis 10 ans de collaboration, s'est transformée en guerre. Lully a désormais l'exclusivité royale pour les orchestres et les chanteurs et Molière devra réduire sa volonté d'opéra à de simples intermèdes.

Mais dans l'action de sa pièce, nul ne lui dicte sa loi. Sa langue et son esprit sont au sommet et il dépasse cette filiation de pensée avec Montaigne en inventant un piège où la captation d'héritage (où l'on veut envoyer les filles du premier lit au couvent) se mêle à un mariage forcé avec un médecin. Car le père Argan, notre malade, est une sorte de fou. Il met sa fortune et sa passion dans la pharmacie, la médecine et les soins permanents à sa personne. Il veut des infirmières et des docteurs autour de lui. D'autres, en voyant arriver l'âge et la peur de la mort, ont tendance à se réfugier dans la religion comme si leur soudaine bigoterie pouvait leur ouvrir les portes du paradis. D'autres encore se surprotègent et accumulent en vain des précautions inutiles : ils vont jusqu'à ajouter à leur prison physique des camisoles mentales limitant leurs pensées et restreignant l'usage de leur raison au nom de leur santé. Ils perdent le sens de la vie et de l'humour.

« Oui, nous rions beaucoup car très souvent nous avons envie de pleurer » déclarait Georges Wolinski. C'est vrai qu'il faut beaucoup d'humour dans la vie et de la distance, il faut en toutes circonstances rester droit et éveillé.

C'est debout que Molière termina la 4^e représentation du *Malade imaginaire* en ce février 1673. Dans sa loge du Palais Royal, sa grande fatigue et le sang qu'on avait vu jaillir de sa bouche lors des derniers « juro » de la cérémonie finale, le poussa à demander une chaise à porteurs pour rentrer chez lui et ne pas finir cette fatale nuit.

Il en fallu du courage à Jean-Baptiste Poquelin pour porter haut ce nom de Molière que les persifleurs et les dévots fondamentalistes de la congrégation de Jésus avaient traîné dans la boue, l'opprobre et l'excommunication, lui qui faisait rire des faux dévots et des intégristes de tout bord.

Il en fallait de l'aplomb pour s'attaquer à la faculté de Médecine réactionnaire de Paris et soutenir les thèses des modernes de celle de Montpellier tout en étant ce même malade. La pensée politique de Molière transparaît aux charnières de chaque scène. Sa vision humaniste, sa confiance dans notre intelligence développent un sens critique aigu dans nos consciences et nous offrent des clés pour démasquer les impostures et savoir discerner la raison du sophisme.

Mais Molière ne serait rien sans sa troupe, il a écrit des rôles savoureux et magnifiques autour d'Argan : pour la femme Béline et les filles Angélique et Louison ; pour Diafoirus et Monsieur Purgon. Surtout, il fait de Toinette la servante, un Sganarelle au féminin sachant mêler mauvaise foi, impertinence et intelligence n'ayant rien à envier à ces Messieurs. Les paroles de Molière contre le mariage forcé sont limpides. La place naturelle qu'il donne à la Femme dans la société, en en faisant l'égale de l'Homme, ouvre le long chemin de combats à venir.

S'il est vrai que « le silence de l'artiste est la fin de la liberté », écoutons simplement la parole de Molière.

Michel Didym



MOLIÈRE

AUTEUR

Fils de Jean Poquelin, valet de chambre et tapissier ordinaire de la Maison du Roi, Jean-Baptiste Poquelin, qui prendra plus tard le pseudonyme de Molière, fait d'excellentes études dans un collège de Jésuites réputé jusqu'en 1639, avant de commencer des études de droit à Orléans.

Mais dès 1643, il renonce à l'avenir bourgeois que lui garantit la jouissance héréditaire de la charge paternelle pour s'associer par contrat avec neuf comédiens, dont Madeleine Béjart, et fonder la troupe de « l'Illustre Théâtre ». Après des débuts difficiles à Paris, Molière et ses comédiens, de 1646 à 1658, parcourent la province française comme les troupes ambulantes de son époque. Le 24 octobre 1658, la troupe de Molière est autorisée à paraître devant la Cour.

Sous la protection de Monsieur, frère du Roi, les comédiens s'installent au Théâtre du Petit-Bourbon, qu'ils partagent avec les comédiens italiens dirigés par le célèbre Scaramouche (Tiberio Fiorilli). C'est là, après de premiers essais en province (*L'Étourdi* et *Le Dépit amoureux*) que Molière connaît son premier grand succès d'auteur, avec *Les Précieuses ridicules* en 1659.

En 1661, la troupe déménage dans la salle du Théâtre du Palais-Royal ; Molière y assume désormais de front les fonctions de comédien, de chef de troupe et d'auteur. Les pièces nouvelles, dans lesquelles Molière joue toujours, et qu'il écrit sur mesure pour les membres de sa troupe, se succèdent à un rythme rapide. Parmi plus de trente pièces, citons notamment *L'École des femmes*, avec laquelle il hisse le genre mineur de la comédie au niveau du grand genre, *L'Impromptu de Versailles*, *Le Misanthrope*, *Amphitryon*, *L'Avare*, *George Dandin*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes*, *Le Malade imaginaire*,...

En 1662, à l'âge de quarante ans, Molière épouse Armande Béjart, la fille de Madeleine, de vingt ans sa cadette. Ayant gagné la faveur de Louis XIV, Molière devient le fournisseur attitré des divertissements de la Cour pour laquelle il organise, avec le compositeur Lully, de grandioses fêtes à Versailles. De la collaboration de Molière et Lully naît un genre nouveau, la comédie-ballet.

En 1665, la troupe de Molière devient la « Troupe du Roy ». Néanmoins, son œuvre ne fait pas toujours l'unanimité. Son *Tartuffe*, qui attaque ouvertement les faux dévots, est en butte aux persécutions de la cabale des dévots, soutenue par la toute puissante Compagnie du Saint-Sacrement. D'interdiction en interdiction, de placet au roi en placet au roi, Molière met cinq ans à obtenir l'autorisation de jouer *Tartuffe* mais il ne parvient pas à éviter la rancune du clergé. Épuisé par le travail, les chagrins domestiques, la lutte incessante menée contre tous ceux qu'il a attaqués dans ses pièces (comédiens rivaux, gens de lettres, médecins et dévots), Molière meurt le 17 février 1673, à l'issue de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. L'Église lui refuse d'abord la sépulture religieuse. Il est inhumé presque clandestinement grâce à l'intervention royale.

MICHEL DIDYM

METTEUR EN SCÈNE

Après une formation à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg, Michel Didym a joué notamment sous la direction de Georges Lavaudant et d'Alain Françon dont il a été l'assistant sur plusieurs spectacles. En 1986, il est membre fondateur des APA (Acteurs Producteurs Associés) avec André Wilms, Évelyne Didi, Anouk Grinberg, André Marcon, Sophie Loucachevsky, Anne Alvaro et réalise sa première mise en scène en collaboration avec Charles Berling, *Succubation d'incube*, d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité. En 1989, lauréat du prix Villa Médicis hors les murs, il dirige plusieurs ateliers à New York et à San Francisco sur des textes contemporains français. À son retour, en 1990, il fonde en Lorraine la Compagnie Boomerang dont le travail est résolument tourné vers le répertoire contemporain.

Il met en scène des pièces de Philippe Minyana, d'Armando Llamas, de Bernard-Marie Koltès, de Michel Vinaver, de Botho Strauss. Il est également professeur à l'ENSATT. Désireux d'approfondir sa relation avec le théâtre contemporain, il fonde en 1995 avec sa Compagnie Boomerang *La Mousson d'été*, événement annuel destiné à la promotion des écritures contemporaines, qui a lieu fin août à l'Abbaye des Prémontrés. Michel Didym met également en scène plusieurs opéras. Il interprète et met en scène, en collaboration avec Alain Françon, *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett. Au Festival d'Avignon en 1996, il tient l'un des rôles principaux dans *Édouard II* de Marlowe mis en scène par Alain Françon.

En 2001, il fonde la Meec (Maison européenne des écritures contemporaines) qui a pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens et leur création, et collabore avec la Comédie-Française, avec *La Mousson d'été* à Paris. À l'instigation de la Maison Antoine Vitez, il poursuit la découverte et la promotion d'écritures des pays de l'Est du Festival d'Avignon et entame un partenariat avec France Culture et la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon.

En 2003/2004, il est directeur artistique de Tintas Frescas en Amérique latine, organisé par l'AFAA (Ministère des Affaires étrangères).

Ses dernières créations sont *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* et *Savoir-vivre* de Pierre Desproges, *Divans* (La mousson d'été, Mexico, Berlin, Festival RING), *Lizbeth está completamente trabada* d'Armando Llamas, *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer avec Judith Magre (Molière 2006), *Ma Famille* de l'Uruguayen Carlos Liscano, *Pœub* de Serge Valletti, *Face de cuillère* de Lee Hall avec Romane Bohringer, *Le jour se lève*, *Léopold !* de Serge Valletti, *La Séparation des songes* de Jean Delabroy, *Le Mardi à Monoprix* d'Emmanuel Darley, *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri, *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé avec Tchéky Karyo et une création musicale de Steve Shehan à Naples, dans le cadre du Napoli Teatro Festival, *Chroniques d'une haine ordinaire* d'après Pierre Desproges avec Christine Murillo et Dominique Valadié, *Comparution immédiate* d'après les chroniques de Dominique Simonnot. Michel Didym a également monté des pièces de Peter Turrini, György Schwajda, Hanokh Levin, Daniel Danis, Christine Angot, Enzo Cormann.

En janvier 2013, il réunit Richard Bohringer et Romane Bohringer dans une mise en scène du texte d'Angela Dematté *J'avais un beau ballon rouge*. Le premier « Palmarès du Théâtre » a décerné le prix « Coup de cœur du Théâtre public » à Richard Bohringer ainsi qu'à sa fille Romane pour leur interprétation dans ce spectacle. En avril 2014, Michel Didym poursuit le travail engagé avec *Confessions* et *Divans* et crée *Examen*.

Michel Didym est directeur du Théâtre de la Manufacture, CDN de Nancy-Lorraine depuis le 1^{er} janvier 2010.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 31 MARS AU 10 AVRIL 2015

NOS SERMENTS

Très librement inspiré de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache

Texte Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos / Mise en scène Julie Duclos

Compagnie L'In-quarto

Avec Maëlia Gentil, David Hourì, Yohan Lopez, Magdalena Malina, Alix Riemer

Présenté dans le cadre du projet européen **Territoires en écritures**

RÉSIDENTENCE ET ATELIERS / TERRITOIRES EN ÉCRITURES

Julie Duclos et Guy-Patrick Sainderichin animent un ensemble d'ateliers de Besançon à Lyon, en passant par Genève et Annecy. Habitants ou publics amateurs, chacun est invité à imaginer une nouvelle trajectoire pour l'histoire du film et de la pièce. Des élèves de l'École Factory retranscriront ces temps de travail par la création d'un film, diffusé lors de l'accueil de *Nos Serments* aux Célestins.



DU 5 AU 9 MAI 2015

REQUIEM

De Hanokh Levin / Mise en scène Cécile Backès

Avec Philippe Fretun, Félicien Juttner, Maxime Le Gall, Anne Le Guernec, François Macherey, Simon Pineau, Pascal Ternisien



DU 12 AU 24 MAI 2015

DISPERSION

ASHES TO ASHES

De Harold Pinter / Mise en scène Gérard Desarthe

Avec Carole Bouquet et Gérard Desarthe

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS